

Introduction

Quoi qu'on en dise, le 6 juin 1944 restera à jamais gravé comme l'une des dates les plus importantes de notre Histoire. Ce jour-là, pour tenter de mettre fin au pouvoir nazi qui gangrenait l'Europe depuis plusieurs années, des milliers d'hommes venus du ciel et de la mer, des tonnes de véhicules et de matériels ont déferlé sur les côtes normandes, point d'orgue d'une opération minutieusement préparée par les forces alliées sous le commandement du général Dwight David Eisenhower.

De l'autre côté de la Manche, dans une France envahie et humiliée, dans une Europe ravagée et en partie soumise, les Allemands, qui ne connaissent ni le lieu ni la date d'une attaque - qu'ils croient pourtant imminente - attendent. Pour eux, c'est sûr, le débarquement ne se produira pas en Normandie mais dans le Pas-de-Calais. Et surtout pas à cette période de l'année où les conditions météorologiques annoncées ne sont pas bonnes.

Alors, pensant que son système de défense côtier est infaillible avec ses bunkers et ses obstacles qui jonchent les plages, la Wehrmacht relâche son attention et découvre avec stupéfaction qu'au matin du 6 juin, des parachutistes Américains et Anglais ont déjà foulé le sol français et que des milliers de bateaux bouchent l'horizon, en face des

plages et des falaises de Normandie. Là, se dresse devant eux une gigantesque armada, qui n'est pas venue pour faire diversion. C'est le débarquement !

Repoussée en raison des mauvaises conditions météorologiques, l'opération Overlord a été lancée la veille depuis le Royaume-Uni. Une opération militaire extraordinaire impliquant 6 939 navires, 132 000 soldats, 200 000 véhicules et 9 500 avions parachutant ses troupes et larguant plus de 10 000 tonnes de bombes. La leçon du désastre du débarquement de Dieppe du 19 août 1942 a été retenue. Lors d'un discours prononcé à la BBC, le 4 juin 1940, Churchill avait déjà annoncé la couleur : « Nous nous battons en France, nous nous battons sur les mers et sur les océans. Nous nous battons sur les plages, nous nous battons sur les terrains de débarquement... Nous ne nous rendrons jamais ! » Pour l'anecdote, micro éteint, le Premier ministre anglais avait ajouté : « Et nous les frapperons à la tête avec des bouteilles de bière, car c'est là tout ce que nous possédons vraiment. » À la différence qu'en quatre ans, les bouteilles de bière ont fait place à une invincible armada, à un armement et à une logistique incroyables. Sans parler du colossal effort de guerre des Américains entrés en guerre en décembre 1941.

Le débarquement du 6 juin, ce sont aussi des coups de main audacieux condamnés au succès et des légendes entrées dans l'histoire : les rangers à la pointe du Hoc, la prise des ponts de Bénouville et Ranville, l'assaut de la batterie de Merville, les 177 commandos français du commandant Kieffer, John Steele, le parachutiste américain resté accroché au clocher de Sainte-Mère-Église... Et beaucoup d'autres. Au cours de la nuit et en ce matin froid et humide, les Alliés font leurs premiers pas vers la libération de la France et de l'Europe.

Mais ce jour-là, ce D-Day marque aussi le début de trois mois d'affrontements sanglants où, en plus des soldats morts au combat, des milliers de civils sont tués, des villes presque entièrement rasées. Jusqu'à la fin du mois d'août en Normandie, près de deux millions d'hommes ont combattu face à face.

Parfois au corps à corps. Il faudra 77 jours aux Alliés pour aller de la côte à Chambois, au sud de Falaise, où la 7^e armée allemande a capitulé dans un charnier à ciel ouvert. Les photos prises par les correspondants de guerre dans le « Couloir de la mort » à la fin du mois d'août 1944 sont saisissantes. La moyenne de progression du front est incroyablement lente : à peine un kilomètre par jour.

La liberté d'un peuple a un prix !

Dans la campagne normande et dans cette quête de liberté, des milliers de soldats alliés tombent au champ d'honneur ou sont portés disparus au fur et à mesure qu'ils avancent et qu'ils repoussent les unités de la Wehrmacht, qui tentent tant bien que mal de résister. Là aussi, les pertes sont lourdes : plus de 50 000 Allemands sont tués en Normandie, 200 000 sont faits prisonniers, dont 40 000 en quelques jours dans la poche de Falaise.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand l'Allemagne capitule, le bilan est terrifiant.

Sur notre planète meurtrie par des années de combats, d'oppression, d'extermination et de vengeance, on dénombre entre 60 et 70 millions de tués dont 45 millions de civils et presque autant de blessés. Des régions, des villes, des pays sont dévastés.

Des populations entières, en particulier les Juifs, sont décimés. Le bilan pour les Français est tout aussi effroyable : 541 000 personnes ont perdu la vie, parmi elles, 330 000 civils. Sur les 90 départements du pays, 74 ont été ravagés et plus de 12 millions d'habitants, principalement

dans les villes rasées par les bombardements, se retrouvent sans logement.

L'addition est lourde !

Alors, inutile de refaire l'histoire ou de relater à nouveau ce qui s'est passé pendant ces longues années de guerre, durant le jour J et les semaines qui ont suivi, lors de la bataille de Normandie. Tout a été dit ou écrit par les historiens, tout a été raconté par les témoins de l'époque qu'ils soient militaires ou civils. Depuis les années cinquante, des musées, des stèles, des cimetières exposent avec la plus grande exactitude cette page importante de l'histoire en expliquant les faits, comme ils se sont passés.

Nous, à partir des témoignages que nous recueillons depuis près de trente ans auprès des acteurs de cette période, auprès des soldats qui ont combattu, des civils qui ont vu de leurs yeux, mais aussi à partir des archives que nous avons consultées, nous avons voulu vous raconter les petites histoires insolites qui se sont déroulées pendant les préparatifs, avant les grandes heures du débarquement, pendant le jour J et durant la bataille de Normandie.

Certaines sont heureuses, d'autres beaucoup moins, mais toutes ces histoires se sont réellement produites, il y a soixante-dix ans.

Fusillé pour un pigeon voyageur

Nous sommes en juin 1940, en pleine débâcle de l'armée française, qui était pourtant considérée comme l'une des plus puissantes au monde. Les Allemands, à la puissance retrouvée, avancent et envahissent la France. Le front est disloqué. Le pays est en partie occupé, l'exode de milliers d'habitants commence. C'est alors que le régime nazi décide d'interdire formellement la possession de pigeons voyageurs. L'occupant estime qu'il s'agit d'un moyen efficace pour envoyer des messages en Angleterre. L'utilisation de ce système de transmission peut conduire devant un peloton d'exécution si l'on se fait prendre. C'est ce qui arrive à un habitant d'Ernes, près de Falaise, dans le Calvados.



Louis Berrier, ouvrier agricole, est arrêté par les Allemands le 25 juillet 1941, au motif qu'il est en possession d'un pigeon bagué. L'affaire ne traîne pas. Les Allemands veulent faire un exemple. Jugé et condamné à mort, il est fusillé le 2 août 1941 dans la cour de la caserne

du 43^e régiment d'artillerie à Caen. Louis Berrier est un des premiers martyrs de la répression nazie particulièrement féroce dans le Calvados. Dès le lendemain, les Allemands font placarder son arrêt de mort à la mairie de Falaise et dans plusieurs villes des environs. Sur une des affiches on peut lire en allemand et en français : « Arrêt de la cour martiale.

Pour s'être livré à des actes d'espionnage en correspondant avec l'Angleterre à l'aide d'un pigeon voyageur, le nommé Louis Berrier domicilié à Ernes (Calvados), a été condamné à la peine de mort. Il a été fusillé le 2 août 1941 », une main anonyme et courageuse a ajouté dans un angle : « Mort pour la France ».



L'argent de la résistance



À la fin du mois de juillet 1940, Churchill, connu pour être un grand stratège, est surtout inquiet de voir à quelle vitesse la progression de l'ennemi est forte en France. Pour éviter que son pays soit à son tour à portée des nazis, il décide de créer le SOE. Le Special Operations Executive a un rôle important sur le territoire français occupé : il s'agit d'armer et d'encadrer les agents de la France libre.

Pour cela, il faut former des agents dans des camps d'entraînements en Angleterre et les envoyer ensuite en opération en Europe, notamment en France pour saboter et empêcher les Allemands de s'installer durablement. Ces camps d'entraînement ultrasecrets

sont souvent installés dans de riches propriétés, loin des regards. Personne ne doit savoir ce qui s'y passe ! Mais cette guerre clandestine et subversive, ces préparations d'opérations terroristes ont un prix.

Entre 1941 et 1944, 404 672 500 francs de l'époque sont mis à la disposition des agents de la branche française sur le terrain, dont 316 947 000 francs envoyés par avion, 62 639 500 francs « empruntés » en France. Des braquages sont parfois commis pour le compte de l'armée des ombres. Il est vrai qu'il faut nourrir, habiller et armer celles et ceux qui ont pris le chemin de la lutte clandestine. Des reçus sont signés et laissés dans les banques par les « braqueurs pour la bonne cause ». D'abord à la main, puis sur des carnets à souche.



« Les Français parlent aux Français »

Tout le monde ou presque a entendu cette phrase prononcée régulièrement pendant la Seconde Guerre mondiale, à l'antenne de Radio Londres. « Les Français parlent aux Français » est une émission quotidienne de la France libre diffusée dès le 14 juillet 1940 d'abord sous le titre de « Ici la France » puis, dès le 6 septembre 1940, sous son titre le plus connu. Ce que l'on sait moins, c'est que derrière le micro de la BBC, se trouve Franck Bauer.

Figure emblématique de Radio Londres au même titre que Maurice Schumann ou Pierre Dac, Franck Bauer est le père du chanteur Axel Bauer, révélé au début des années 1980 avec le tube *Cargo de nuit*.

Ils volent un avion aux Allemands



Cette histoire est digne d'un film d'action. Le coup de main des deux aviateurs caennais est très culotté. Le 29 avril 1941, Denys Boudard et Jean Hébert, revêtus de deux combinaisons de mécano teintes en noir, pénètrent sur l'aéroport de Carpiquet, près de Caen, et décollent avec un Bucker biplan appartenant à la Luftwaffe. Aussi étonnant que cela puisse paraître, à part un mécanicien allemand qui regarde l'équipage bizarrement, le « hold-up » se déroule sans problème. Et puis, comme le dit Denys Boudard, « quoi de plus normal qu'un avion allemand qui décolle sur un aérodrome allemand » !

Après une heure et demie de traversée et du sautemouton au-dessus des collines du sud de l'Angleterre, les deux jeunes aviateurs (qui n'ont que 150 heures de vol à eux deux) se posent sur l'aérodrome de Christchurch avec leur incroyable prise de guerre sous le regard éberlué des Anglais présents sur la piste.

Denys Boudard et Jean Hébert connaissent ensuite deux destins différents. Jean Hébert disparaît tragiquement au cours d'un vol d'entraînement le 9 juin 1943. À peine un an plus tard, le 6 juin 1944, Denys Boudard a l'honneur d'effectuer deux missions aux commandes de son Spitfire. Celle de l'après-midi lui laisse un goût amer. En approchant des côtes normandes, devant Ouistreham, il aperçoit une épaisse colonne de fumée noire s'élevant dans le ciel, sa ville est réduite en cendres. Denys Boudard terminera sa carrière comme pilote d'essai dans l'armée de l'air.

28 septembre 1941, la première opération commando tourne mal

Un an et trois mois après la défaite et l'humiliation de la France, les alliés décident d'organiser des actions commandos en territoire occupé. Churchill, dès l'été 1940, a l'idée d'envoyer des hommes aguerris pour tester puis harceler les défenses allemandes. Le premier coup de force se déroule simultanément sur Saint-Vaast-la-Hougue (côte est du Cotentin) et Courseulles-sur-Mer. Mais cela ne se passe pas comme prévu. Dans la journée du 28 septembre 1941, un cargo et une vedette appareillent de Portsmouth et traversent la Manche. Tom Gordon Hemming et son commando prennent place à bord des barges de débarquement remorquées par des vedettes. Un médecin a tenu à être du voyage, sa présence sera utile un peu plus tard. L'opération est rendue difficile par l'état de la mer. La vitesse du remorquage trop élevée fait enfourner l'avant des barges de débarquement alourdies par des centaines de litres de paquet de mer. Résultat, au lieu d'arriver à 23 heures, le convoi a une bonne heure de retard sur l'opération qui ne doit pas durer plus de soixante minutes. La mission ? Tester les défenses ennemies et ramener un prisonnier allemand.

Autre problème : une erreur de navigation amène le commando à Luc-sur-Mer. C'est justement là que se trouve le PC de la Wehrmacht, dans un hôtel du front de mer où les Anglais se présentent en se faisant la courte échelle avec leurs armes. Le commando est accueilli par des fusées éclairantes. Des rafales d'armes automatiques déchirent le silence de la nuit seulement rythmé jusque-là par le bruit du ressac. Deux soldats britanniques sont mortellement fauchés alors qu'ils ont à peine foulé la plage.

Les commandos décident d'annuler l'opération et rembarquent immédiatement. Gordon Hemming parvient à rejoindre la barge ainsi que les autres membres du commando. L'un d'eux, gravement blessé, est soigné et sauvé par le médecin militaire qui avait tenu à être du voyage. « Le jour où je mourrai, je souhaite revenir près de mes hommes qui reposent dans le cimetière de Luc-sur-Mer », avait déclaré le capitaine Gordon Hemming. Sa volonté a été exaucée au moment de son décès, en 1992.



Les bunkers et batteries en tenue de camouflage

En édifiant le mur de l'Atlantique, la Wehrmacht fait travailler, au sein de sa XV^e armée, un groupe de géologues, d'experts militaires et de botanistes chargés d'étudier la possibilité de camoufler tous les bunkers et autres batteries. Pour vivre heureux vivons cachés dit le proverbe. Les Allemands l'ont bien compris.

Si la plupart de ces ouvrages de bétons armés sont immédiatement enterrés et recouverts de végétations où qu'ils se parent d'immenses filets de camouflage, d'autres sites bénéficient de plus d'ingéniosité. C'est le général Rudolf Schmetzer qui, dès 1942, impose cette dissimulation pour que les ouvrages de défense prennent l'allure de villas, de fermes ou d'églises. C'est ainsi que de belles demeures normandes de front de mer se mettent à cacher des blockhaus, que des bunkers prennent l'apparence de maisons avec des toitures et des portes factices...

C'est le cas notamment de la Batterie d'Azeville édifée à partir de 1941 à dix kilomètres d'Utah Beach. Pour cela, les Allemands lui offrent un camouflage de pierres peintes en trompe l'œil pour qu'elle se confonde avec les autres maisons du village.

Ainsi les Alliés ne s'aperçoivent pas que dans cette appa-
rente demeure se trouvent de puissants canons, plus de
300 m de galeries et une garnison de 170 hommes. C'est un
obus lancé depuis un cuirassé de l'US Navy qui mettra fin
aux activités de cette batterie camouflée qui fut prise par les
Alliés trois jours seulement après le débarquement.



Les Alliés décryptent les messages d'Enigma

En 1918, les Allemands inventent une machine électromécanique portable du nom d'Enigma. Cet appareil, qui ressemble à une machine à écrire, est réputé inviolable par les nazis qui, dès le début de la Seconde Guerre mondiale, usent de cette machine pour envoyer leurs messages secrets après l'avoir initialisée grâce à une clé secrète, qui change chaque jour. Le codage se fait avec deux opérateurs. Le premier frappe sur le clavier de la machine et à chaque lettre tapée, une lettre différente s'allume sur l'écran au-dessus du clavier. Le second opérateur note alors cette lettre.

